



SAPIENZA
UNIVERSITÀ DI ROMA

SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE VI

Centre André Chastel – UMR 8150

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE SORBONNE UNIVERSITÉ

dans le cadre d'une cotutelle avec Sapienza - Università di Roma

Discipline : HISTOIRE DE L'ART

Présentée et soutenue par

Emanuele GALLOTTA

le 21 juin 2019

**L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-MAJEURE DE FERENTINO
et la dimension "cistercienne" de l'architecture du Latium
méridional au XIIIe siècle**

Sous la direction de

M. Dany SANDRON – Professeur, Sorbonne Université

M. Guglielmo VILLA – Professeur, Sapienza - Università di Roma

M. Alessandro VISCOGLIOSI – Professeur, Sapienza - Università di Roma

Membres du jury

M. Giovanni COPPOLA – Professeur, Università Suor Orsola Benincasa di Napoli

M. Andreas HARTMANN-VIRNICH – Professeur, Aix-Marseille Université

M. Philippe PLAGNIEUX – Professeur, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

M. Carlo TOSCO – Professeur, Politecnico di Torino

POSITION DE THÈSE

La thèse de doctorat porte sur l'étude historique et architecturale de l'église de Sainte-Marie-Majeure à Ferentino (province de Frosinone, Italie), l'un des plus importants édifices construits dans le Latium méridional au XIIIe siècle. Elle se compose de trois volumes.

Le premier contient le texte de synthèse et la bibliographie de référence (p. 408). Le deuxième rassemble les sources iconographiques supports du texte (cartographies, relevés architecturaux, photographies, etc. ; p. 324). Enfin, le troisième volume rassemble dans un ordre chronologique – du XIIIe siècle à nos jours – toute la documentation écrite (inérite ou non) sur Sainte-Marie-Majeure (p. 234). La synthèse se compose de huit chapitres regroupés en trois parties (vol. I). Après avoir retracé l'histoire de l'église, depuis ses origines jusqu'aux dernières restaurations, à partir de l'exposé critique de questions historiographiques, l'architecture de l'édifice et ses principales phases de construction sont analysées de manière exhaustive. Enfin, la dernière section contextualise notre étude de cas dans le cadre du renouvellement architectural du Latium méridional et, plus largement, dans l'histoire de l'architecture du XIIIe siècle, sans se limiter à l'Italie.

Le travail a été mené en cotutelle entre la Sapienza - Università di Roma et Sorbonne Université, en profitant des approches méthodologiques des deux écoles dans une perspective internationale. Il s'appuie en effet sur l'analyse des sources écrites et iconographiques ainsi que sur des relevés architecturaux. Il conjugue, de plus, l'étude ponctuelle de l'architecture et du contexte historique, politique, culturel et urbain dans lequel elle prend place, à celle de l'analyse de la volonté des commanditaires et des contraintes structurelles, fonctionnelles et formelles.

Sainte-Marie-Majeure est jusqu'à maintenant réputée comme une église cistercienne, c'est-à-dire commandée par une hypothétique communauté de moines blancs établie à Ferentino. Elle aurait donc été construite par des maîtres d'œuvre formés dans les « chantiers-écoles », représentés par les deux plus importantes abbayes cisterciennes du Latium méridional : les monastères de Fossanova et de Casamari.

Bénédictins à l'origine, ces établissements après avoir été réformés vers le milieu du XIIe siècle, ont été reconstruits entre la fin du XIIe et les premières décennies du XIIIe siècle, des cérémonies de consécration sont mentionnées en 1208 à Fossanova et 1217 à Casamari. La littérature attribuée à ces chantiers l'introduction de solutions structurelles, typologiques et décoratives déjà expérimentées en Bourgogne (France), marquant ainsi le début du gothique en Italie centrale et, dans notre cas particulier, le renouvellement de l'architecture médiévale dans la région au sud de Rome. En s'insérant dans ce contexte historiographique, la ville de Ferentino a été considérée par

de nombreux historiens de l'art et érudits locaux comme un cas paradigmatique, dont Sainte-Marie-Majeure offre le témoignage le plus important. Malgré l'inscription de l'église sur la liste des Monuments Nationaux en 1884, son architecture a été jusqu'à présent peu étudiée. Le contexte scientifique montre d'énormes désaccords relatifs à la période d'édification et, par conséquent, aux différentes références culturelles ayant inspiré la conception. D'autre part, en raison de la rareté des sources médiévales qui nous sont parvenues, nous ne connaissons pas avec précision la chronologie relative et absolue du bâtiment.

En ce qui concerne le statut juridique de Sainte-Marie-Majeure, malgré le petit nombre de documents, nous pouvons affirmer avec certitude qu'un collège de chanoines séculiers avait été établi sur place. Les chanoines dépendaient nécessairement de l'autorité de l'évêque et, par conséquent, c'est dans la dynamique historique de rapports avec la cathédrale que les raisons de sa reconstruction doivent plutôt être recherchées. Par conséquent, l'église ne devait être gouvernée ni par des moines ni par des frères, ce qui amène à conclure que la présence de l'Ordre cistercien est une "invention historiographique" provenant certainement de sources modernes.

L'église de Sainte-Marie-Majeure est bâtie sur un site densément occupé depuis les origines remontant aux derniers siècles avant notre ère. Les restaurations et les fouilles archéologiques du siècle dernier nous ont en effet permis de connaître, au moins partiellement, les éléments préexistants suivants:

- un mur de soutènement antique découvert en 1955 ;
- un bâtiment de culte, qui date aux temps du haut Moyen Âge, fouillé lors des travaux de restauration effectués à la fin des années 1970 et au début des années 1980.

Le contexte topographique complexe, la nécessité d'interpréter toutes les traces sur les structures de maçonnerie et, enfin, l'absence de documentation graphique à jour ont rendu nécessaire la mise en œuvre d'activités de relevé à l'aide du scanner laser 3D.

D'un point de vue architectural, l'analyse générale du bâtiment révèle au premier abord l'adoption de deux codes linguistiques différents dans le chœur et le transept d'une part et dans la nef d'autre part, cette dernière étant caractérisée par une plus grande austérité structurelle et décorative. Ces considérations synthétiques ont émergé après une description détaillée et complète de tous les éléments architecturaux, procédant de l'extérieur (élévations et clocher) à l'intérieur (nef, transept et chœur). L'analyse a également porté sur la sculpture architecturale, donc sur les bases et les chapiteaux des divers piliers, sur les portails, les fenêtres, etc., ainsi que sur le mobilier liturgique et les fragments erratiques.

L'interpolation de la grande quantité de données acquises a conduit à la formulation d'une chronologie relative des structures avec la définition d'une série de phases de construction placées dans l'ordre chronologique.

Le premier moment reconnu voit le chantier débiter au sud, à partir de la réutilisation de certaines structures antérieures au XIII^e siècle : le mur qui délimite le bas-côté sud et le volume à trois niveaux situé à l'angle sud-est. L'érection des murs d'enveloppe de l'édifice, donc de ses limites, s'est déroulée dans le sens antihoraire pour s'arrêter à environ 5,30 m du coin nord-ouest actuel de l'église.

Dans la deuxième phase, les bâtisseurs ont procédé à l'érection du transept et du chœur, alors que l'église précédente était encore en usage pour des impératifs liturgiques. Une fois que les quatre piliers fasciculés de la croisée du transept ont été définis ainsi que les autres structures de soutien à la fois internes (demi-pilastres au mur) et externes (contreforts), il a été possible de mettre en œuvre le couvrement et la couverture. La construction de la tour octogonale, importante pour stabiliser les poussées des voûtes elles-mêmes, a été commencée à cette époque, mais est restée inachevée.

Une fois terminée la construction du chœur et du transept, où pouvaient se dérouler les offices liturgiques, le chantier s'est poursuivi dans la nef, destinée aux fidèles, mais de manière complètement différente par rapport à la proposition initiale. Après avoir abandonné le projet de voûter l'ensemble du bâtiment, on démolit l'église du haut Moyen Âge et les quatre piliers rectangulaires qui séparent aujourd'hui la nef centrale des bas-côtés ont été érigés. Au-dessus des supports furent élevés les murs sur lesquels reposent la charpente et le toit. Parallèlement à l'achèvement de l'espace intérieur de Sainte-Marie-Majeure, qui doit être suivi de l'installation du mobilier liturgique (chœur en bois, chaire, etc.), la construction de la façade principale a commencé.

Une fois établie la logique de succession des phases de construction de Sainte-Marie-Majeure attribuables au XIII^e siècle, à partir de l'analyse archéologique du monument, il restait à préciser la datation de ces différentes phases, tout au moins à en proposer une fourchette chronologique. Les propositions de datation des différentes parties du bâtiment ont été validées par des recherches historiques et par de nombreuses comparaisons architecturales et formelles.

L'analyse architecturale du plan rectangulaire de l'église et surtout du chœur et du transept a permis de découvrir une conception géométrique du projet architectural extrêmement rigoureuse, basée sur les principes "ad quadratum" et "ad triangulum" (également en élévation). Cela nous porte à croire que le projet a été conçu sur une base graphique, avec support de parchemin.

Sur la base d'une lecture raisonnée du projet dit "cistercien", il a été possible de réfléchir plus concrètement sur les relations entre Sainte-Marie-Majeure et les monastères de Fossanova et

Casamari. Comme le confirment les considérations sur la décoration architecturale, la comparaison du plan des trois édifices ne met pas en évidence que le chœur et le transept de Ferentino dérivent des deux abbayes, bien que ce soit incontestable. Ce rapport de filiation réside principalement dans la déclinaison de certains éléments, notamment le chevet plat, les corniches moulurées, les supports en cul-de-lampe ainsi que les contreforts. La proximité est plus étroite avec l'abbaye de Fossanova qu'avec celle de Casamari.

En conséquence, les recherches ont été dirigées vers d'autres monuments de la Province ecclésiastique de Campagna et Marittima, construits ou transformés au XIII^e siècle, ainsi de Santa Maria Assunta à Amaseno et de San Pietro à Fondi. Des rapprochements très étroits ont été établis avec la cathédrale de Priverno. La présence de références culturelles variées a été mise en évidence, ouvrant de nouvelles perspectives pour l'étude de l'architecture du XIII^e siècle au sud de Rome. En conclusion, le chœur et le transept de Sainte-Marie-Majeure ne peuvent pas être qualifiés d'église cistercienne, c'est-à-dire construite par des moines blancs ou des convers provenant des « chantiers-école » de Fossanova et Casamari, ni simplement comme un édifice d'inspiration cistercienne. À Sainte-Marie-Majeure, les composants cisterciens sont essentiels, mais ils sont intégrés dans un ensemble qui est le produit culturel du contexte historique et architectural du XIII^e siècle dans le Latium. Dans ce contexte sont maintenant intégrés les ferments rayonnants véhiculés notamment par les expérimentations des ordres mendiants, bien présents également dans la ville de Ferentino.

Tous les éléments exposés jusqu'à présent, de la décoration architecturale aux autres aspects de la construction, convergent vers une datation de la première phase de Sainte-Marie-Majeure au milieu du *Duecento*. Des informations plus détaillées sont issues de l'étude du contexte historique au niveau régional. En effet, en 1245, la guerre entre les villes d'Alatri et de Ferentino se termina par la victoire de cette dernière. Ferentino devait désormais exercer une réelle domination politique sur le territoire, avec les avantages économiques afférents, ce qui permit d'entamer un programme de transformation non seulement des principaux ensembles monumentaux mais également de l'espace urbain. C'est dans ce contexte que se place la décision de reconstruire l'église de Sainte-Marie-Majeure, sans doute en mauvais état à cette époque, à l'initiative de l'évêque du lieu et aussi par la volonté de la municipalité.

En ce qui concerne la nef à trois vaisseaux de Sainte-Marie-Majeure, la logique de conception est extrêmement claire et simple: le principe de la division en parties égales est la seule règle pour la disposition des arcs et des fenêtres. La comparaison la plus immédiate dans le Latium méridional est représentée par l'église déjà mentionnée de Santa Maria Assunta à Amaseno, où nous avons reconnu deux phases de construction en tout point analogues à Ferentino. La chronologie absolue de

la nef d'Amaseno a été déduite d'une inscription sur la chaire (1291). Les affinités entre les deux constructions sont tellement étroites tant du point de vue formel que géométrique et constructif qu'il faut envisager sérieusement une identité de maîtrise d'œuvre sur les deux chantiers. Les autres monuments présentés à titre de comparaison sont reconnaissables à l'adoption commune d'un mince pilier quadrangulaire couronné de simples impostes moulurées. Il s'agit des églises de San Pietro à Fondi et de San Nicola à Ceccano, ainsi que de la cathédrale Santa Maria Assunta à Sora. Nous datons la nef de Sainte-Marie-Majeure des années 1290 en nous fondant sur une bulle de Nicolas IV de 1289. Le langage architectural est tout à fait compatible avec la chronologie proposée et témoigne d'une influence probable de l'architecture des ordres mendiants. La recherche d'unité spatiale est remarquable de même que la sobriété des éléments architecturaux qu'on ne saurait limiter au choix d'un couvrement en charpente. En outre, cette sobriété intérieure, dont Ferentino n'a pas l'exclusivité, semble traduire aussi un contexte économique détérioré.

La construction de la façade principale, tournée vers l'ouest, est liée à celle du vaisseau central de la nef. Elle devait lui être contemporaine, donc de la dernière décennie du XIII^e siècle, au plus tard du début du XIV^e siècle. Le climat culturel de ces années était caractérisé par un goût pour les éléments de remploi et par la référence à l'Antiquité qui, notamment dans la culture angevine, prend une valeur programmatique, dans la lignée de modèles normanno-campaniens. Si les principes proportionnels "ad quadratum" ont également été identifiés pour la façade, il est nécessaire de signaler la présence du magnifique portail central qui, en raison de sa grande qualité esthétique, a suscité un grand intérêt parmi les spécialistes, à commencer par Camille Enlart.

Le portail trouve de nombreuses comparaisons au niveau régional. Nous avons pris en compte surtout la quasi-coïncidence avec le portail de San Pietro à Fondi, pour lequel les études ont identifié une possible commande de l'évêque Alberto de Terracina à partir de 1289. Cette comparaison est également cohérente avec la datation de la façade de l'église de Ferentino. Le portail de gauche de Sainte-Marie-Majeure, par contre, participe au phénomène assez récurrent de l'insertion dans des portails ou dans le mobilier liturgique des figures humaines peu expressives.

En conclusion, semblent avoir travaillé aux dernières étapes de la construction de notre étude de cas dans les années 1290 des maîtres d'œuvre de différentes cultures, probablement issus de Campanie ou d'origine méridionale et particulièrement actifs à Priverno. En effet, la position géographique de la ville de Ferentino rend cette hypothèse plausible. Il s'agissait probablement d'un atelier d'artisans dont les connaissances se transmettaient de génération en génération.

CONCLUSION

La recherche doctorale a conduit à des résultats neufs. En particulier, il apparaît désormais que Sainte-Marie-Majeure n'est pas un bâtiment homogène mais qu'elle résulte de plusieurs phases d'activité de construction qu'il est possible de regrouper en trois ensembles.

Le premier correspond aux structures préexistantes qui, bien qu'impossibles à dater précisément en s'appuyant uniquement sur la technique de construction, se rapportent en effet à l'église du haut Moyen Âge, dont l'existence est attestée au IXe siècle. Le deuxième ensemble comprend l'enveloppe de l'édifice et la construction du chœur et du transept ; ces derniers précèdent la démolition du chœur à abside de l'ancienne église, préservé pour assurer la continuité de culte. La date proposée pour ces interventions remonte à l'époque comprise entre la fin des années 1240 jusqu'aux années 1270 - qui, en fait, coïncident avec l'affirmation de l'autorité papale à Ferentino, avec notamment l'établissement dans la ville des Franciscains.

La perte d'intérêt pour un chantier lié à l'évêque, ainsi que le manque probable de ressources financières, ont entraîné l'interruption du chantier de Sainte-Marie-Majeure. Par conséquent, la construction de la nef et de la façade principale constituent la troisième et dernière phase de construction de l'église, menant à l'achèvement final du chantier dans la dernière décennie du XIIIe et au plus tard jusque dans les premières années du XIVe siècle.

La recherche documentaire a été fructueuse de différents points de vue. En ce qui concerne la phase de construction liée au chœur et au transept, l'analyse détaillée des sources écrites, médiévales et modernes, a définitivement affranchi l'église de la "présence" d'une communauté de moines cisterciens liés aux monastères de Fossanova ou de Casamari. Les études antérieures, en fait, leur avaient attribué la construction sur la base d'une apparente analogie des formes et du "mythe historiographique" consolidé des moines-bâisseurs. En fait, à part l'adoption d'une série d'éléments architecturaux dérivant réellement de l'architecture cistercienne (voûtes, chevet plat, contreforts, supports en cul-de-lampe, chapiteaux à crochets, corniches moulurés, etc.) à leur tour attribuable aux modèles «bourguignons», la comparaison ichnographique de Sainte-Marie-Majeure avec les deux plus importantes abbayes du Latium méridional, jusqu'à présent jamais vraiment analysées en détail, a montré une divergence substantielle dans la conception.

En vérité, si un lien plus étroit doit être reconnu avec Fossanova, des solutions formelles différentes ont été adoptées à Ferentino. Celles-ci peuvent être comparées d'une part à d'autres édifices d'importance régionale, notamment la cathédrale de Priverno, et font directement référence à la sphère culturelle transalpine, moins la Bourgogne, terre d'origine des moines blancs, que l'Ile-de-

France, où l'architecture gothique rayonnante s'impose sous le règne de Louis IX (1226-1270). A titre d'exemple, les piliers de la croisée de Ferentino peuvent être rapprochés de ceux des grands chantiers français, comme les cathédrales d'Amiens et de Beauvais, tandis que la continuité verticale entre les supports et les voûtes renvoie à une autre façon de concevoir l'espace et les structures, bien loin de la logique "cistercienne".

En partant à la recherche des "vecteurs" de transmission des nouvelles conceptions architecturales, au moyen sans doute de dessins, l'interpolation des données historiques et architecturales a amené à reconnaître un rôle prépondérant aux ordres mendiants et, en particulier, à l'ordre franciscain, actif à Ferentino dans la construction de son propre couvent parallèlement au chantier de construction de Sainte-Marie-Majeure. Dans un processus d'osmose culturelle ininterrompue, les principes de pauvreté et de sobriété propres à l'édifice religieux des Frères Mineurs, appliqués à la fois aux structures et au décor, constituent la base de l'achèvement de Sainte-Marie-Majeure. L'abandon de l'idée initiale de couvrir des voûtes la nef, selon un projet que nous avons pu reconstituer, au profit d'une charpente apparente va dans ce sens.

En guise de conclusion générale, l'église de Sainte-Marie-Majeure à Ferentino peut être lue comme un "laboratoire" d'idées qui animent la culture architecturale de la seconde moitié du XIII^e siècle dans le Latium méridional. Elles altèrent la tradition *more romano*, sans obéir à des classifications historiographiques trop rigides. Ce travail ouvre la voie à des perspectives d'études originales, après réévaluation du rôle de Fossanova et de Casamari dans le renouvellement architectural de la province ecclésiastique de Campagna et Marittima. Il fournit des points de référence chronologique consolidés qui pourront servir à de futures recherches sur les églises du Latium, dont nombre attendent encore d'être explorées.